

Résumés/Abstracts

Yaël Eched. « Se déconstruire ensemble » : se former à l'antiracisme comme outil de maintien de l'ordre racial

Cet article repose sur les matériaux récoltés pendant une observation participante, conduite entre 2016 et 2019, dans une association féministe. Pendant la durée de l'observation, la race et la classe ont joué un rôle important non seulement dans l'intégration de nouveaux et nouvelles membres, mais aussi dans la division du travail associatif. Ces dynamiques, largement impensées, ont cependant commencé à faire l'objet de discussions collectives au fur et à mesure de l'appropriation d'un ethos militant, qualifié par les enquêtées elles-mêmes d'« intersectionnel ». Cette prise de conscience, et l'amorçage d'un travail collectif de « déconstruction » des normes de blancheur, ont pris la forme d'une journée de formation antiraciste. Mais ce processus, comme tous les processus de dénaturalisation, n'est pas allé sans tensions, car la conscience de l'oppression, l'acquisition de concepts universitaires ou l'intégration d'un habitus réflexif peuvent aussi être utilisées comme des outils de résistance au changement.

“Deconstructing together” in a feminist organization : how an anti-racist workshop creates resistance to anti-racist change

This article is based on a participant observation, carried out between 2016 and 2019 in a feminist organization. Throughout the observation, race and class played an important role not only in the integration of new members, but also in the division of activist labor. However, these dynamics, which were mainly infra-conscious, began to be collectively discussed with the integration of an activist « intersectional » ethos. This awareness, and the initiation of the collective work of « deconstructing » the norms of whiteness, took the form of a one-day mandatory anti-racist workshop. But this process, like all processes of denaturalization, implied tensions, as the experience of oppression, academic concepts or a reflexive habitus can also be used as tools of resistance to change.

Sarah Kiani. Sexualités marginalisées dans le mouvement des femmes en Suisse : de l'invisibilité à l'inclusivité (1970-2019)

Cet article cherche à comprendre la trajectoire des revendications lesbiennes au sein du mouvement féministe en Suisse, qui passe d'une forte

marginalisation des militantes non hétérosexuelles au début des années 1970 à une intégration dans les années 2010. L'article postule que c'est en raison de la circulation des concepts, en particulier celui d'intersectionnalité, entre l'académie et la rue, que cette intégration est rendue possible. En se focalisant sur des moments-clés de confrontation, puis de prise en compte progressive des intérêts des militantes lesbiennes dans le mouvement en Suisse, ce travail s'intéresse à ce changement de cadrage vers l'«inclusivité», en proposant l'hypothèse de la circulation des féministes et des idées entre les études genre et le militantisme, rendue possible grâce à un degré d'institutionnalisation élevé.

Marginalized sexualities in the Swiss women's movement: from invisibility to inclusivity (1970-2019)

This article seeks to understand the trajectory of lesbian demands within the feminist movement in Switzerland, from the severe marginalization of non-heterosexual activists in the early 1970s to their integration in the 2010s. The article posits that it is through the circulation of concepts beyond the academy, in particular the concept of intersectionality, that this integration was made possible. Focusing on key moments of confrontation, followed by progressive consideration of the interests of lesbian activists in the movement in Switzerland, the article hypothesizes that the circulation of feminists and ideas between gender studies and activism, made possible by a very high degree of institutionalization, helps explain this change of frame towards "inclusivity".

Alix Heiniger. La « bienfaisance féministe » face aux rapports de pouvoir. L'exemple de l'Œuvre des Libérées de Saint-Lazare (1870-1914)

Entre le début de la III^e République et la Première Guerre mondiale, certains courants de la réforme sociale cherchaient à aider les femmes parmi les plus pauvres. Les représentantes de ces œuvres produisaient une analyse des causes de la précarité féminine qui bientôt les a conduites à revendiquer de nouveaux droits pour toutes les femmes. Si les discours se voulaient émancipateurs, les pratiques des organisations de bienfaisance ne pouvaient souvent pas remplir cette ambition à cause de la nature de l'aide qu'elles étaient en mesure de fournir et des conditions structurelles de vie des femmes des classes populaires. L'article examine ces questions à partir de l'Œuvre des Libérées de Saint-Lazare fondée à Paris en 1870 pour venir en aide aux prisonnières libérées. Il montre comment son action a conduit à une (ré)inscription des femmes secourues dans des institutions (famille, mariage, asiles, etc.), alors qu'elle a ouvert la voie à des expériences inédites pour ses promotrices.

**“Feminist charity” in the face of power relationships.
The case of l’Œuvre des Libérées de Saint-Lazare (1870-1914)**

Between the beginning of the Third Republic and the First World War, some currents of social reform movements aimed specifically to help poor women. The representatives of these charities produced an analysis of the causes of women’s precariousness that soon led them to demand new rights for all women. While the discourses were intended to be emancipatory, the practices of the charities often could not fulfill this ambition because of the nature of the aid they were able to provide and the structural life conditions of working-class women. This article examines these issues, drawing on the case study of the Œuvre des Libérées de Saint-Lazare, founded in Paris in 1870 to provide assistance to female former prisoners. It shows how their actions led to a (re) inscription of these “rescued” women within institutions (family, marriage, asylums, etc.), while opening the way to new experiences for its promoters.

Lucia Direnberger et Inès El-Shikh. L’intersectionnalité comme outil réflexif et pratique politique. La trajectoire de politisation des Foulards violets.

Cet article prend pour objet les trajectoires de politisation des femmes mobilisées au sein d’un collectif, Les Foulards violets. Ce collectif, créé en 2019 à Genève, se donne pour objectif de lutter contre le racisme et le sexisme que subissent les femmes musulmanes, en particulier celles qui portent un foulard. L’intersectionnalité est saisie (1) comme une modalité d’expression d’expériences d’oppressions multiples qui structurent les mondes sociaux des femmes vivant à Genève et (2) comme un outil et une pratique politiques de ce collectif. L’article s’appuie sur des fonds d’archives militantes et sur dix entretiens approfondis avec huit militantes des Foulards violets et deux militantes de la Grève des femmes*/grève féministe, dont les carrières s’inscrivent initialement dans les mondes associatifs. Il s’agit d’analyser les espaces d’entre-soi comme outil privilégié de réflexivité de genre et de race, mais aussi pour la mise en commun des expériences et la lutte contre les oppressions multiples.

**Intersectionality as a reflexive tool and political practice.
The politicization of the Foulards violets.**

This article examines the trajectories leading to the politicization of women within a collective, Les Foulards violets. Created in 2019 in Geneva, this collective aims to fight the racism and sexism experienced by Muslim women, particularly those who wear a headscarf. Intersectionality is

understood (1) as experiences of multiple oppressions that structure the social worlds of women who live in Geneva and (2) as a tool and a political practice for this collective. This article is based on activist archives and an analysis of ten in-depth interviews with eight activists of the Foulards violets and two activists of the Grève des femmes*/grève féministe, whose activist careers began in associations. It analyzes the spaces of *entre-soi* as a privileged tool of gender and race reflexivity, but also as a means for sharing experiences and for struggling against multiple oppressions.

Isis Giraldo. Renouveau des mœurs, consolidation du patriarcat : le magazine colombien *SoHo* à l'ère du postféminisme

Cet article porte sur *SoHo*, un magazine destiné à un public masculin, très populaire en Colombie pendant la période où il a été dirigé par Daniel Samper Ospina (2001-2015). L'auteure avance l'argument que le discours autour de la féminité construit par *SoHo* repose sur un paradoxe : d'une part il cherche à troubler les mœurs de la vieille bourgeoisie au sujet de la « pudeur » féminine par le biais d'une injonction de nudité publique (élan prétendument libérateur). D'autre part, il vise un renforcement du patriarcat en consolidant l'idée que le but ultime des femmes est d'être sexuellement désirables pour le voyeur masculin (élan décidément réactionnaire). C'est au travers du postféminisme que le magazine résout rhétoriquement ce paradoxe. En illustration, un événement médiatique généré par le magazine en 2011 est analysé : l'invitation, faite à un groupe de jeunes femmes journalistes et présentatrices de la chaîne de radio la W, à poser nues.

Renewing the mores of the bourgeoisie while consolidating the patriarchy : the Colombian magazine *SoHo* in the age of postfeminism.

This article addresses *SoHo*, a male-oriented magazine that was very popular in Colombia during the period when it was run by Daniel Samper Ospina (2001-2015). The author argues that the discourse around femininity mobilised by this magazine is based on a paradox. On the one hand, it seeks to trouble the mores of the traditional bourgeoisie regarding female "modesty" by promoting public nudity (a so-called liberating impulse). On the other hand, it aims to entrench the patriarchy by reinforcing the idea that women's ultimate goal is to be sexually desirable to the male viewer (a decidedly reactionary impulse). It is through postfeminism that the magazine solves this paradox. By way of illustration, the author analyzes a media event generated by *SoHo* in 2011: the invitation to a group of young female journalists from the radio station W to pose nude.

Sandrine Dauphin. Le féminisme d'État et les violences de genre en France : avancées et limites de la politique de lutte contre les violences conjugales

Cet article se propose de retracer l'histoire de la politique de lutte contre les violences conjugales à travers l'action du féminisme d'État en France. Cette politique s'est véritablement structurée depuis seulement vingt ans et accompagne l'évolution du féminisme d'État, c'est-à-dire les politiques produites par les institutions administratives et politiques en charge de l'égalité entre femmes et hommes. Cet article cherche à expliquer pourquoi l'interprétation féministe de ces violences est encore peu prise en compte en examinant les tensions propres au féminisme d'État. La première tension est relative à ses moyens d'action qui sont dépendants de sa capacité à sensibiliser les autres ministères à l'égalité. La deuxième tension résulte de sa relation aux associations, dont le féminisme d'État se veut le relais, tout en les mettant à distance dans la production d'expertise.

State feminism and gender violence in France : progress and limits of policies to combat domestic violence

This article aims to retrace the history of policies against domestic violence by examining the workings of state feminism in France. These policies have only really taken shape in the last twenty years and have accompanied the evolution of state feminism, i.e. the policies produced by administrative and political institutions responsible for gender equality. The article aims to explain why the feminist interpretation of such violence is still relatively absent, by examining the tensions inherent in state feminism. The first tension relates to its means of action, which are dependent on its ability to raise awareness of equality issues in other ministries. The second tension results from its reliance on associations, which state feminism seeks to represent while simultaneously distancing itself from their expertise.